

Enfin je pus prévoir l'époque de mon retour ! J'en ressentis une joie telle, qu'il me fallut sur l'heure la faire partager. J'adressai donc aussitôt à ma petite amie une dépêche. Dépêche invraisemblablement longue, dont je me pris à sourire comme d'un enfantillage.

Nulle réponse n'y fut faite... mais peut-être, après tout, courait-elle après moi de ville en ville, cette réponse !

J'envoyai un nouveau télégramme, puis un troisième, et repris le chemin de Paris.

Et ce fut un de ces retours délicieux où l'on se sait attendu ; le mouvement du train martèle comme une chanson joyeuse qui vous berce le cœur ; l'on croit apercevoir confusément des visages aimés au milieu des paysages.

Depuis de grands deuils, des séparations déchirantes, depuis que je vivais seule, je ne connaissais plus ces émotions, et je rendais grâce à Suzanne de me les rendre un peu.

—Serait-elle à la gare ?

Elle n'y était pas.

Je l'avais priée cependant de s'y trouver ; mais tant de choses surviennent qui sont autant d'empêchements !... Malgré cette déception, je devinais notre logis en fête ; on y avait mis certainement des fleurs, et le gala préparé par Félicie devait être fait de mes plats préférés.

Je pris une voiture, et force me fut d'arriver seule. Mais là encore une déception m'attendait : la concierge, Mme Achille, n'était pas dans sa loge. Je monte mes étages, la maison n'a point d'ascenseur. Essoufflée, haletante, je sonne et j'écoute... Rien ne répond, personne ne vient. Je sonne de nouveau, je frappe...

Qu'est-ce à dire ?... On est donc sorti ?...

J'y suis : Suzanne aura été m'attendre à la gare... une gare qui n'est pas celle où j'ai débarqué...

Elle se sera trompée, ou j'aurai donné une mauvaise indication. Ces choses arrivent ; on en rit après coup, mais sur le moment c'est bien dur...

Et Félicie, où est-elle ? Espérant avoir le temps encore avant mon arrivée, est-elle sortie pour une dernière emplette ? Elle a toujours le temps Félicie !

Force m'est donc de descendre, de demander à Mme Achille une clef pour ouvrir ma porte. Il me faut aussi veiller à mon bagage, payer mon fiacre...

J'entre dans la loge.

—Grands dieux, Madame vous voilà !